

La goûteuse d'Hitler

de Rosella Postorino

Roman de 400 pages

Albin Michel, janvier 2019



Présentation de l'éditeur

1943. Reclus dans son quartier général en Prusse orientale, terrorisé à l'idée que l'on attente à sa vie, Hitler a fait recruter des goûteuses. Parmi elles, Rosa.

Quand les S.S. lui ordonnent de porter une cuillerée à sa bouche, Rosa s'exécute, la peur au ventre : chaque bouchée est peut-être la dernière. Mais elle doit affronter une autre guerre entre les murs de ce réfectoire : considérée comme « l'étrangère », Rosa, qui vient de Berlin, est en butte à l'hostilité de ses compagnes, dont Elfriede, personnalité aussi charismatique qu'autoritaire.

Pourtant, la réalité est la même pour toutes : consentir à leur rôle, c'est à la fois vouloir survivre et accepter l'idée de mourir.

Couronné en Italie par le prestigieux prix Campiello, ce roman saisissant est inspiré de l'histoire vraie de Margot Wölk. Rosella Postorino signe un texte envoûtant qui, en explorant l'ambiguïté des relations, interroge ce que signifie être et rester humain.

« Ce livre où l'on parle d'amour, de faim, de survie et de remords vous reste gravé dans le cœur. » Marie Claire Italie



Rosella Postorino est une auteure italienne, née à Reggio Calabria en Italie, en 1978.

Elle reçoit le prix Campiello, le prix Pozzale Luigi Russo, le prix Rapallo et le prix Vigevano Lucio Mastronardi en 2018 pour son roman "La goûteuse d'Hitler". Il s'agit de son seul texte traduit en français à l'heure actuelle.

Elle vit à Rome.

Rosa est née le 27 décembre 1917, son père était cheminot, sa mère couturière. Enfant, Rosa aimait mettre des bouts de fils dans sa bouche et les avaler. Elle voulait savoir si cela était mortel. C'était un jeu pour elle, elle jouait avec la mort. Elle adorait décapiter les fourmis ou jouer avec une pièce qu'elle mettait dans la bouche et faisait glisser jusqu'à l'entrée de sa gorge. Un jour, elle mordit très fort la main de son petit frère Franz, encore bébé. Il hurla et elle ne dit rien à personne. Rosa gardait son jeu secret. Le soir, dans sa chambre, elle faisait l'inventaire de ses fautes sans avoir le moindre remords.

Adulte, Rosa rencontra Gregor. Ils travaillaient ensemble à Berlin. Il était le patron et elle, la secrétaire. En 1938, après le départ de Franz, Gregor emmena Rosa chez ses parents à Gross-Partsch pour la présenter. Jeunes mariés, ils habitaient dans un appartement.

Lors du départ de Gregor pour la Russie, Rosa retourna vivre chez ses parents. Grégor s'était engagé mais n'était pas nazi. A la mort de son père, Rosa resta avec sa mère.

Puis, à la mort de sa mère suite à un bombardement, Herta et Joseph, ses beaux-parents l'accueillirent chez eux en Prusse-Orientale.

Rosa devint goûteuse d'Hitler à l'automne 1943, elle avait alors vingt-six ans. Les SS se présentèrent à la maison de Joseph et Herta en déclarant qu'ils cherchaient Rosa Sauer. Le Führer avait besoin d'elle, avaient-ils dit. Rosa était venue chez eux pour fuir la guerre et pensant que ce serait mieux et voilà qu'elle risquait de mourir empoisonnée. Elle ne pouvait même pas retourner chez elle, elle n'avait plus de chez elle !

Les SS emmenèrent Rosa au quartier général de Rastenburg. Il était installé à trois kilomètres de Gross-Partsch, niché dans la forêt, invisible du ciel. On l'appelait la tanière du Loup.

Une fois là-bas, Rosa et d'autres femmes répondirent à l'appel et passèrent chacune leur tour dans une salle pour faire une prise de sang. Après quoi, elles devinrent les cobayes d'Hitler.

Elles étaient dix. Ramassées tôt le matin en autocar, elles se rendaient au quartier général. Elles goûtaient tout de suite le petit déjeuner et restaient dans le réfectoire une heure afin de voir si tout allait bien. Hitler prenait son petit déjeuner vers 10 heures. Puis, elles goûtaient le déjeuner vers 11 heures et restaient encore une heure. Ensuite, elles rentraient chez elles et revenaient pour 5 heures de l'après-midi pour goûter le dîner. Chacune redoutait d'être empoisonnée. C'est la peur au ventre qu'elles portaient les aliments à leur bouche en pensant que c'était peut-être leur dernier jour de vie. Rosa qui aimait jouer avec la mort était servie !

Après le dîner, les goûteuses, pendant le temps d'attente, étudiaient avant de rentrer chez elles. Les gardes leur avaient remis des manuels sur l'alimentation. Dans ces livres, elles apprenaient les symptômes des différents types d'empoisonnement. Rosa aimait apprendre.

Le cuisinier d'Hitler s'était présenté au réfectoire huit jours après leur arrivée. Il s'appelait Otto Günther mais tout le monde le surnommait Krümel, La Miette. Les goûteuses étaient rémunérées et leur salaire était plutôt élevé.

Au début, Rosa était perçue comme une étrangère, La Berlinoise aux belles tenues. Elle dut faire ses preuves. Un jour, une des goûteuses lui dit : « *Tu as raison de te mettre sur ton trente et un pour venir à la caserne. Au moins si tu meurs, tu portes déjà ta plus belle robe.* »

Toutes les goûteuses se connaissaient, elles avaient grandi dans le même village, sauf Elfriede et Rosa. Rosa se demandait sur quelles bases les goûteuses avaient été choisies et pourquoi elle, alors qu'elle n'était pas connue.

Au fil du temps, la méfiance à l'égard de la nourriture faiblit... mais chacune redoutait encore de mourir.

Rosa correspondait avec son mari. Il racontait la pauvreté de ce pays, la Russie, où les gens étaient affaiblis. Il faisait attention à ce qu'il écrivait car il craignait que son courrier soit ouvert ou censuré. Il lui annonça sa permission d'une dizaine de jours à Noël. Rosa était heureuse à l'idée de le revoir et de le serrer à nouveau dans ses bras.

Néanmoins, Gregor ne savait rien de son travail et elle espérait être encore en vie en décembre...

Avis

Roman très bien écrit qui relate un fait réel de l'histoire.

Le lecteur est plongé dans cette étrange ambiance où l'instinct de vie se montre avec force.

J'ai beaucoup aimé l'histoire de cette femme à la vie difficile et douloureuse malgré quelques périodes de bonheur.

Extraits

« Enfermées dans la caserne, nous étions des soldats sans armes, des esclaves de rang supérieur, nous étions quelque chose qui n'existe pas et en effet, hors de Rastenburg, personne n'a jamais su que nous existions. »

« La punition avait fini par tomber : ce n'était pas le poison, ce n'était pas la mort. C'était la vie. Dieu est tellement sadique, papa, il me punit par la vie. Il a réalisé mon rêve, et maintenant du haut des cieux, se moque de moi. »

« Ma colère contre Hitler était personnelle. Il m'avait privée de mon mari et chaque jour je risquais ma vie pour lui. Mon existence était entre ses mains, voilà ce que je détestais. Hitler me nourrissait, et cette nourriture pouvait me tuer. »

Sonia Swyngedauw